

TENDANCE

Natalie Rickli, la nouvelle conseillère nationale UDC, se veut directe, sincère et naturelle

142 742 voix récoltées par la politicienne âgée de 30 ans

C'est elle, la mieux élue!



«J'ai fumé des joints, quand j'étais plus jeune. Cela ne m'a rien apporté et je suis aujourd'hui contre la consommation de toute forme de drogue. Mais je me rends compte de la réalité: beaucoup de jeunes fument et la loi n'est pas appliquée. Conséquence: je voterais plutôt pour la légalisation du cannabis»

Natalie Rickli

Natalie Rickli fait partie de la jeune garde de l'UDC ayant accédé au Parlement le 21 octobre, avec Jasmin Hutter ou Toni Brunner.

AFF/Fabrice Coffrini



La Zurichoise n'hésite pas à afficher des positions parfois à l'opposé des pontes du parti de Christoph Blocher. DR

ZURICH

Son physique rappelle celui d'une star hollywoodienne:

Natalie Rickli enflamme les jeunes et les moins jeunes, qui ont voté massivement pour elle. La jeune femme a changé la perception que beaucoup se faisaient de l'UDC

Victor Fingal victor.fingal@edipresse.ch

Avec 146 742 voix, Natalie Rickli, 30 ans, de Winterthour, a été la conseillère nationale la mieux élue de Suisse. La jeune femme appartient à l'aile droite de l'UDC, mais se dit à la fois tenace et ouverte au dialogue. Avec son physique de star hollywoodienne, la blonde dans le vent incarne cette frange de la jeunesse décomplexée qui vote de plus en plus pour le parti de Christoph Blocher. «Un phénomène en augmentation depuis 2002 déjà», précise celle qui, en une année, est passée du poste de conseillère communale à celui de conseillère nationale, via le Grand Conseil zurichois. «Si les jeunes votent aujourd'hui UDC, c'est que nous sommes au plus près de leurs inquiétudes. Le parti se préoccupe des jeunes concernés par la violence, les

viols et autres formes d'agressions sexuelles dont ils sont parfois les victimes.»

Fille du peuple (son père, Moritz, 54 ans, est carrossier et sa mère, Marianne, 55 ans, employée de cafétéria), Natalie Rickli estime que voter UDC est aussi un acte en accord avec l'esprit urbain. «Le parti s'est dépoussiéré, modernisé, sa composante agrarienne n'est pas unique. Aujourd'hui, voter UDC, c'est tendance et sexy.» Quand Natalie parle, on est loin de la langue de bois rencontrée habituellement chez de nombreux politiciens. Une femme directe, sincère et naturelle avec des positions

«Je n'ai simplement pas le temps de songer à une relation. Je ne cherche pas. Cela doit venir tout seul»

Natalie Rickli

parfois à l'opposé de celles des caciques du parti. «J'ai fumé des joints, quand j'étais plus jeune. Cela ne m'a rien apporté et je suis aujourd'hui contre la consommation de toute forme de drogue. Mais je me rends compte de la réalité: beaucoup de jeunes fument et la loi n'est pas appliquée. Conséquence: je voterais plutôt pour la légalisation du cannabis. Cela correspond aussi à mon esprit libéral.» Mais, avec d'autres jeunes, elle ne connaît pas de pardon. «Les violents et meurtriers mineurs devraient déjà être condamnés comme des adultes, dès l'âge de 16 ans.»

Natalie Rickli s'était illustrée par une

interpellation en 2006 exigeant de la Municipalité de Winterthour une attitude ferme face à un centre de prière albanais-islamique situé dans une zone résidentielle. «L'imam ne parlait pas l'allemand et n'a fait aucun effort pour engager le dialogue avec son voisinage, qui se plaignait du bruit et du va-et-vient des musulmans. Ce n'est pas du racisme: il y a d'autres centres islamiques à Winterthour qui ne posent aucun problème.»

Attirée par l'Italie

Du côté des amours, elle fait encore partie des cœurs à prendre. «Entre mon travail en tant que chef de produit dans une agence de médias sur Internet et mes activités politiques, je n'ai simplement pas le temps de songer à une relation. D'ailleurs, je ne cherche pas. Cela doit venir tout seul.» La jeune femme aimerait pourtant

fonder un jour une famille, avoir des enfants. Quant au mec de ses rêves, elle l'imagine plutôt Latin lover. «J'ai toujours été attirée par l'Italie. D'ailleurs je suis supporter de l'AC Milan.»

Ses rares soirées libres, elle les passe avec ses amies fidèles, et quand elle sort en boîte («Mais cela m'arrive de plus en plus rarement») c'est pour danser sur de la house. Son plus grand soutien lui vient de sa famille: «J'ai deux sœurs, je suis l'aînée. Avec la plus petite, je suis régulièrement en contact. Nous nous écrivons presque chaque jour par courriel.»

Lire l'édito ci-contre

UDC, deuxième chez les jeunes

Natalie Rickli (30 ans), Jasmin Hutter (29 ans) et Toni Brunner (33 ans)... Tous la trentaine et déjà figures incontournables de l'UDC. Ils incarnent l'image des nouveaux électeurs du parti: jeunes et urbains. Finis, les paysans? On n'en est pas encore là, mais l'électorat de l'UDC change et la tendance est aux jeunes. Même dans le canton de Vaud,

pour autant fief historique de l'aile agrarienne. La moitié des membres vivent en milieu urbain et 12% - chiffre en constante augmentation - ont moins de 35 ans. «Notre message clair et direct plaît. Et puis nos jeunes militants sont très actifs: ils attirent ainsi d'autres jeunes», explique Claude-Alain Voiblet, coordinateur romand de l'UDC suisse. Rien que pendant la période électorale, 30 nouveaux

membres se sont inscrits dans la section jeunesse de Lausanne, qui en compte désormais 200.

Pas assez connue

Effet Rickli? «Elle n'est pas assez connue en Suisse romande», répond Kevin Grangier, chef des jeunes UDC vaudois, la plus grosse formation romande. «Mais Oskar Freysinger ou Yvan Perrin y sont pour beaucoup.»

Au niveau national, lors des élections du 21 octobre, avec 19% des 18-39 ans, l'UDC est deuxième. Juste derrière le PS qui récolte 25% des suffrages «jeunes», selon l'institut de sondage GFS à Berne. Belle performance, d'autant plus que, comme le rappelle Lukas Golder, politologue à l'institut bernois: «Les gens votent à gauche quand ils sont jeunes et plus à droite en vieillissant.» ■ F. M.



ÉDITORIAL



Peter Rothenbühler Rédacteur en chef

En plus, ils sont beaux...

En plus, ils sont jeunes, beaux et sexy. Adrian Amstutz, futur conseiller fédéral UDC (?), se fait appeler «le Richard Gere des Alpes». La jeune conseillère nationale Natalie Rickli ressemble furieusement à Nicole Kidman.

Et, comble du comble, des masses de jeunes étrangers naturalisés Suisses ont voté UDC, sans complexe et sans remords.

Et si c'était l'heure de réviser certains préjugés? De regarder les choses en face.

Rappelez-vous du temps, pas trop lointain, où des journalistes romands traitaient la Suisse alémanique de «Blocherland», avec le plus grand mépris. Et revendiquaient pour la Romandie l'image du paradis où coulaient le lait et le miel de l'ouverture au monde et de la solidarité...

Ils sont où, aujourd'hui, ces excités en chef, pour expliquer l'éclatant succès des blochétiens en terres vaudoise et genevoise? Les Romands seraient-ils tous devenus xénophobes?

Mais non. En vérité, les électeurs savent mieux faire la part des choses que certains journalistes. Ainsi, ils pensent qu'on peut exiger plus de sévérité face aux étrangers violents, criminels ou abuseurs de l'aide sociale sans être xénophobes pour autant. Les étrangers eux-mêmes, ceux qui respectent nos lois, partagent cet avis.

L'UDC, le parti des jeunes urbains cultivés et féminins? Eh oui. Autant que les autres. Ça fait mal aux préjugés, certes. Mais c'est une réalité. La nier, la dénigrer, la diffamer, c'est la rendre encore plus forte. On le sait bien.

Lire ci-contre

peter.rothenbuehler@edipresse.ch

AUJOURD'HUI DANS «LE MATIN»

«Belle surprise, je peux porter du 48» Marie-Ange Brélaz

page 5

«Pour l'instant, je n'ai pas le temps de penser à l'amour» Lewis Hamilton, pilote de F1

pages 26-27

«Je suis terriblement jalouse. Je peux même en vomir»

Jane Birkin, chanteuse et actrice

page 28